

Centre d'étude des mouvements sociaux – CEMS

Sabine Chalvon-Demersay, Daniel Dayan, Dominique Pasquier, Marc Bessin et Numa Murard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19015>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 660-664

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Sabine Chalvon-Demersay, Daniel Dayan, Dominique Pasquier, Marc Bessin et Numa Murard, « Centre d'étude des mouvements sociaux – CEMS », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19015>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Centre d'étude des mouvements sociaux – CEMS

Sabine Chalvon-Demersay, Daniel Dayan, Dominique Pasquier, Marc Bessin et Numa Murard

Sabine Chalvon-Demersay, Daniel Dayan et Dominique Pasquier, *directeurs de recherche au CNRS*

Approches sociologiques des médias

Séances coordonnées par Daniel Dayan

- 1 LA production de l'information à la télévision a été étudiée en référence à deux crises. La première crise concerne le rôle de la télévision elle-même, en tant que plateforme assurant la diffusion de messages émanant de centres et orientés vers des périphéries. Avec la multiplicité des chaînes d'information, la disponibilité d'émissions diffusées internationalement et la concurrence exercée par de nouveaux médias, la notion d'une télévision « centrale » tend à s'estomper. On assiste à une relative autonomisation des événements par rapport aux programmes de nouvelles. Chaque événement devient alors une sorte de médium à lui seul.
- 2 La seconde crise est liée à la montée du terrorisme comme forme privilégiée d'expression du conflit. Plus que la notion de *guerre* - notion désormais problématique -, c'est la configuration « terrorisme » qui domine l'information internationale. La banalisation du terrorisme se traduit par l'émergence d'un nouveau genre télévisuel. Le terrorisme et les médias de l'image se trouvent pris dans une relation de coproduction, relation qui n'exclut pas une mutuelle hostilité.
- 3 Renvoyant à cette double crise, l'étude des événements terroristes a été analysée en référence à quatre problématiques.
 1. Les événements terroristes ont été étudiés comme « événements expressifs », c'est-à-dire en tant que dramaturgies élaborées par certains groupes afin d'assurer une « présentation de

soi » dans un espace public international, et d'accéder à une visibilité publique contrôlable par eux ;

2. Les pratiques journalistiques ont été étudiées du point de vue des vocabulaires utilisés pour décrire le terrorisme, pratiques qui mènent à la construction, ou au contraire à la dissolution de l'objet concerné ;
3. Les pratiques télévisuelles ont été étudiées en référence à la problématique austinienne des actes de parole. À partir du principe selon lequel toute visibilité est le résultat d'une pratique de « monstration », nous avons tenté de décrire les différentes sortes de performance impliquées dans la monstration a) des groupes, b) des interactions, c) des événements et d) des personnes. Les émissions d'information permettent d'esquisser ainsi une anthropologie de la mise en visibilité ;
4. Enfin (en référence au livre récent de Silverstone, *Media and Morality*), nous avons tenté de poser la question d'une *déontologie* qui réglerait les rapports *entre la décision d'apparaître, et les rhétoriques du montrer.*

Séances coordonnées par Sabine Chalvon-Demersay

- 4 Nous avons ensuite tenté de tester les problématiques concernant le refus d'autonomiser les contenus médiatiques sur les œuvres de fiction télévisée et notamment, les adaptations des œuvres du patrimoine littéraire du XIX^e siècle à la télévision française. L'analyse tentait d'explorer les ressorts de l'adaptation, c'est-à-dire sur la tension existant, à chacune des périodes étudiées, entre le vraisemblable et le légitime, c'est-à-dire entre ce qui semble cohérent du point de vue logique et ce qui semble acceptable du point de vue moral et d'aborder cette question en analysant les contraintes pratiques que cette tension engendre pour les différents intervenants dans la division du travail. Elle s'est fondée sur la présentation des résultats d'une enquête qui s'est déroulée à un double niveau : d'une part, au niveau des œuvres (il s'agissait de suivre les personnages pour analyser l'ensemble de leurs interactions) et, d'autre part, au niveau des professionnels (il s'agissait de comprendre quels types d'arrangements ils ont mis en place pour prendre en charge, chacun dans sa partie, l'actualisation du texte original). L'analyse s'appuyait donc sur deux types de ressources, d'un côté une sociologie pragmatique des personnages, de l'autre une sociologie des processus de création. Cette approche permettait de se situer au point de jonction entre une sociologie des processus de production et une sociologie des œuvres. Il s'agissait d'analyser de quelle manière la référence dominante au présent qui caractérise les adaptations actuelles, conduisait à transformer les ressorts d'action des personnages rendant ainsi plus visibles les tensions, contradictions, apories des nouveaux modèles anthropologiques qui les habitent, dans leur combinaison étrange et nouvelle de reflux de la question sociale et de centration sur une intimité que la priorité donnée à la sexualité a transformée en inépuisable intrigue.

Séances coordonnées par Dominique Pasquier

- 5 Enfin, il s'est agi de travailler les filiations entre la sociologie de la réception et la sociologie des publics. La sociologie française a connu sur ces deux grandes thématiques de recherche un parcours en décalage avec les productions académiques anglo-saxonnes, qui se sont intéressées beaucoup plus tôt à la question de la réception (les ouvrages et articles fondateurs sont publiés dans les années 1990), mais ont pris

plus tardivement position sur la question des publics. On peut donc brosser un paysage de recherche particulier à la France avec une attention précoce à la question de la performativité des publics médiatiques. Sur ce point, les travaux des trois organisateurs du séminaire se répondent étroitement. C'est aussi que l'héritage spécifique de la sociologie de la culture française, et notamment le rôle très central qu'y ont joué les analyses légitimistes, a tendu à mettre au cœur des analyses la question des hiérarchies culturelles. La sociologie des médias apporte un autre éclairage, plus soucieux de la question des interactions, qui conduit à repenser les pratiques culturelles et la constitution des portefeuilles de goûts à partir des sociabilités culturelles et à analyser la culture comme une production collective inscrite dans des réseaux sociaux de liens faibles et de liens forts.

Marc Bessin, *chargé de recherche au CNRS*
et Numa Murard, *professeur à l'Université Paris-VII*

Le masculin dans les biographies et la question sociale

- 6 DANS le prolongement des Interrogations menées les années précédentes sur les problématiques du masculin (virilité, paternité, rapport au travail, à la famille, à l'intimité, à la sexualité, etc.), de la formation et la transformation des rapports sociaux de sexe, le séminaire de l'année 2006-2007 s'est attaché à étudier les engagements dans divers mouvements politiques et sociaux en interrogeant les modalités d'apparition du sentiment d'injustice en opposition aux différentes formes de régulation plus ou moins défailtantes. Le travail du séminaire s'est focalisé sur les formes genrées du mépris social et de l'engagement, de la lutte, à travers les biographies et en interrogeant toujours le clivage privé/public ainsi que la place du chercheur et les rapports de genre qu'elle induit.
- 7 Pour mener ce travail, le séminaire a proposé un apport didactique conséquent, le recours à des intervenants extérieurs et une implication des participants au séminaire dans l'élaboration théorique.
- 8 L'apport didactique a consisté à resituer le séminaire dans les travaux sur les rapports sociaux de sexe et à vérifier que les acquis des participants étaient suffisants pour engager le séminaire sur son thème de l'année. L'introduction à la question des engagements sexués s'est d'abord effectuée en abordant la question du contrôle social, des processus de visibilisation/invisibilisation des figures emblématiques et particulièrement « genrées » du social (l'ouvrier, le délinquant, le vagabond, le pauvre célibataire, la mauvaise mère, la prostituée, la dame d'œuvre, etc.); ensuite en résumant les acquis du séminaire de l'an dernier sur le débat entre Redistribution et Reconnaissance (Honneth, Fraser, Butler); enfin en exposant les principaux travaux existants et les modes d'approche des mouvements sociaux et des engagements, en faisant ressortir les principales oppositions entre public et privé, social et politique, bénévoles et professionnels, perspective communautaire (ou identitaire) et humanitaire, etc.
- 9 Les interventions extérieures ont ensuite permis de se pencher sur des recherches en cours ou déjà achevées présentant toutes la caractéristique d'offrir l'occasion d'un

travail en profondeur, empiriquement fondé, sur des objets qui restent encore à l'état de questions. Ainsi les travaux de Xavier Dunezat ont permis à la fois de donner un exemple très concret de la sexuation du travail militant à partir de l'étude sur deux années d'un mouvement de chômeurs, et d'interroger, à partir des écrits et de l'exposé oral de ce chercheur, les modalités et les effets d'une implication sur le terrain d'une observation participante qui redouble cette sexuation du militantisme et élargit la conception classique du partage entre ce qui est politique et ce qui ne l'est pas.

- 10 Plutôt que d'interroger théoriquement ce partage, c'est l'engagement effectif qui le met en question. Les deux interventions suivantes, d'Alban Jacquemart sur l'engagement des « hommes féministes » et de Paul Canarelli sur le mouvement des femmes corses contre la violence, ont permis de montrer l'articulation de ce partage aux rapports sociaux de sexe dans les pratiques et les représentations des acteurs. Ces deux exemples ont permis de mesurer la force de la bipartition des pratiques d'engagement et d'interroger la place du langage, des mythes, de l'histoire, dans la persistance d'une « structure » qui semble, à moins d'en questionner les éléments constitutifs eux-mêmes, se répéter d'une génération et d'un contexte à l'autre en dépit des efforts que peuvent faire différents groupes ou individus pour y échapper.
- 11 Le séminaire a ensuite fait place à une réflexion sur les émeutes des banlieues à partir du travail d'Odile Steinauer sur la dimension sexuée des émeutes de 2005 en Seine-Saint-Denis, ce qui nous a permis de travailler empiriquement l'intersectionnalité entre genre, classe et race dont ces événements fournissent un exemple particulièrement significatif. Un autre exemple inspiré de l'histoire et de la sociologie maintenant bien balisées des mouvements homosexuels, à partir du travail d'un autre jeune chercheur, Vincent Bonnet, s'est enfin focalisé sur la dimension biographique de l'engagement et la dimension « identitaire » de cet engagement, celle-ci comprise, dans le matériau biographique, comme une assignation forcée, par l'épidémie et la lutte contre l'épidémie, plutôt que comme un choix ou une aspiration.
- 12 Troisième et dernière modalité du travail du séminaire cette année : tout au long du séminaire les textes et discussions préparatoires aux interventions extérieures ont été introduites par les participants au séminaire, pour la plupart étudiants de master ou de doctorat, sous la forme d'exposés introductifs et de notes critiques. Ces exposés et notes ont concerné à la fois des textes écrits par ces intervenants et d'autres textes, plus méthodologiques, plus généraux, ou présentant des résultats contradictoires, de manière à permettre un élargissement des thèmes, l'organisation d'un débat argumenté, ou bien encore la formulation d'une hypothèse nouvelle.
- 13 Le bilan effectué lors de la dernière séance nous a incité à modifier, pour 2007-2008, le titre du séminaire, en se décalant du masculin vers le genre en général, tout en conservant la focalisation sur les biographies et la question sociale. De la sorte, un cheminement est proposé, qui nous permet d'injecter dans le séminaire, sous une forme didactique, les résultats de l'année précédente, et de consolider, ou d'ouvrir un chantier nouveau.

INDEX

nomsmotscles Centre d'étude des mouvements sociaux – CEMS